

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)**56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-10-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai dormi cette nuit. Si vous aviez pu me voir hier vous trouveriez que c'est la nouvelle la plus importante que je puisse avoir à vous donner.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 209-210, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/311-316

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

56. Mardi 3 octobre. 9 heures

J'ai dormi cette nuit. Si vous aviez pu me voir hier vous trouverez que c'est la nouvelle la plus importante que je puisse avoir à vous donner. J'ai vu au visage de toutes les personnes que j'ai rencontrées que le mien était effrayant. Maintenant je reprends mon journal. Mon médecin est resté hier longtemps avec moi, il m'a trouvé si agitée, en si pitoyable état que le pauvre homme en était tout troublé & attendri. Il me dit que tout cela me fait bien du mal. Il ne n'apprend rien de nouveau. Je n'ai pas eu la force de marcher hier pas même dans ma chambre. Il m'a recommandé la calèche pour toute la matinée. Et en effet, je m'y suis fait traîner pendant quatre heures. J'y ai dormi même.

J'y ai vu Lady Granville, à elle j'ai tout dit. Vous concevez l'indignation, l'étonnement d'un anglais ! Elle veut que ces sentiments prononcés bien unanimement par tout ce que j'ai d'amis en Angleterre rappellent à l'autocrate ce qu'est l'opinion qu'on porte de lui, et elle sait qu'il en a peur puisqu'il se met à couvert sous l'égide de mon mari. Mais quoi ? Ce sont de belles paroles. Je ne doute pas de mes amis. Mais où sont les marques de manifester cet intérêt ? Ils n'existent pas. It is alltogether a very bad case qui peut devenir pire et dont je dois nécessairement être victime, mais rien ne me forcera à la soumission, vous le savez bien, et ceci est indépendant du 15 juin. Je veux laisser là ce sujet. Vendredi nous en parlerons. En attendant je suis décidée à ne par écrire un mot ni à mon mari, ni à mon frère jusqu'à ce que je vous aie vu. Je veux vos conseils, si je pouvais oublier la Russie jus qu'à ce moment-là.

Savez-vous que c'est possible, car enfin dans trois jours vous serez là, près de moi. Il me paraît que je ne saurais penser à autre chose. Ah mon Dieu si on me laissait tranquille ! Que je suis heureuse, heureuse que vos lettres m'en donnent tous les jours davantage la certitude ! Quelle douceur Monsieur quelle félicité d'être aimée comme cela !

Je n'ai quitté ma calèche que pour faire ma toilette pour le dîner de Mad. de Castellane. J'y ai trouvé la petite princesse, M. Molé, Pozzo, & M. Salmandy. Je crois qu'on a été gai, je crois que j'ai essayé de ne pas trop faire contraste avec les autres à 9 heures je suis partie et en rentrant je me suis couchée. ma porte était fermée, Marie était chez lady Granville, & je l'avais prié d'y faire venir également mon ambassadeur & la petite Princesse afin qu'ils ne se trouvassent pas sur le pavé. Je sentais qu'il me fallait du repos, j'ai dormi, pas bien, dormi, mais enfin c'était quelque chose qui ressemblait à du sommeil.

Ce matin dans mon lit, votre lettre que j'aime tant ! Vous étiez troublé du chagrin que m'avait causé le bureau de poste de Lisieux. Vous allez l'être de mes affaires, il

me parait que je ne vous donne que du souci, et je vous dis vrai en vous assurant que cela me trouble moi autant que mes propres chagrins. Mais il y a quelque chose qui domine tout cela, qui laisse bien loin en arrière toutes ces misères de la vie, quelque chose qui grandit qui se fortifie à raison même des vicissitudes, des contrariétés qui peuvent se rencontrer sur notre route. Ah, je suis bien riche de cette fortune là.

Monsieur il y a des moments où je suis presque aise des épreuves que j'ai à subir. J'en deviens plus fière, plus grande. Ah qu'ils se trompent lesquels qui croient m'humilier ou me faire fléchir. Midi. Il fait très beau, il me faut de l'air, je vais au bois de Boulogne. Je ne vous quitte que pour cela parce qu'il me faut cela pour essayer de reprendre ce que ces derniers jours m'ont fait perdre. Vous ne sauriez concevoir comme je perds vite & comme je regagne lentement. J'étais mieux bien mieux qu'à votre départ, je me faisais un petit plaisir, un grand plaisir de celui que cela vous donnerait & bien tout est parti. J'en suis désolée.

Le mariage va. Le roi de Wurtemberg s'est adouci, les fils seront protestants & on ne parlera pas des filles. Adieu. L'adieu que nous aimons tant.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-10-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/981>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 209-210

Date précise de la lettre Mardi 3 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

56.

Mardi 3 octobre. 9 heures. 209

J'ai donné cette nuit. si vous avez
qui me voit hier en travers, par la
laquelle la plus importante que
si jusqu'au soir à vos heures. j'ai vu
au regard de toute la personne que
j'ai rencontré, que le milieu était
effrayant. maintenant je reprend
mon journal. mon médecin est
vraiment très triste avec moi. il
m'a dit que si j'étais, ce n'est qu'une
état, que la personne humaine est
tout le monde à attendre. il me dit
que tout cela est fait très de mal.
il ne m'a appris rien de nouveau.
je n'ai pas eu la forme de marche
hier, par suite de ma chambre,
il m'a recommandé la calèche pour
toute la nuit. et en effet je n'y

mei fait train pendant quatre
semaines. j'y ai dormi un peu. j'y
ai vu lady francis. à elle j'ai tout
dit. vous concevez l'indignation
l'étonnement d'eux au plaisir! elle
vaut pour sa satisfaction, pour son
bien un peu de tout ce que
j'ai d'amour au ciel, rapellant
à l'autorité, au respect l'opinion qui
porte de lui, elle voit si il en a
peu de peine et se veut à com-
poser l'épide de son cœur. mais
qu'est-ce que de belles paroles. j'en
doute par de son cœur. mais on voit
les marques de sa simplicité et l'indignité?
ils se disputent par. et si all'opinion
a un very bad case, qui peut de venir
rien de doute si dire un peu de
ils vident. mais rien en ce

pour
l'auy
de l'
rejet
en a
par
un d
vra
si p
qui a
i'at
j'ou
un p
à ce
un l
l'ou
en h
la c

forcée à la soumission, vous le
savez bien, et vous êtes indépendants
du 19 juin. Je vous laisse la
suite, Vendredi vous ne parlez
en attendant je suis décidé à ne
pas dire un mot en à mon mari
en à mes frères jusqu'à ce que
vous ayez. Je vous en prie.
Si je pourrais oublier la respiration
qui à un moment là! savez vous
c'est possible, car depuis deux
jours vous ne voyez pas, j'ai
un portrait jusqu'à ce que je
s'auto de vous. Ah vendredi si on
ne faisait tranquille! jusqu'à
l'heure, heureux! que un lettre
en un moment tous les jours de
la certitude! quelle douce vision

quelle félicité d'être réunis comme cela!
 j'ai ai pu être une félicité pour vous
 faire une toilette pour le dîner de Mlle.
 de Castellane. j'y ai tenu les
 petites princesses, M. Moli, Dorso,
 & M. Salvacordy. j'ai couru sur un
 itinéraire, j'ai couru pour j'ai essayé
 de me parer tout fait contentement avec
 les autres. à 9 heures j'ai vu partir
 et en rentrant j'ai vu mes enfants
 ma porte était fermée, mais était
 chez Lady prauville, & j'ai eu
 j'ai d'y faire venir également
 mon ambassadeur & la petite
 princesses afin qu'ils ne se trouvaient
 par mes parents. j'ai certain qu'il
 me fallait du repos. j'ai dormi
 par bien dormi, mais luttin

j'ai
 qui
 la
 y
 au
 j'ai
 effrayé
 mon
 r
 m
 itot
 tout
 que
 it
 j
 hier
 il
 tout

c'était quelqu'un dont j'ai respecté
 à la mort. le matin dans mon
 lit, votre lettre, que j'ai eue tant!
 Vous étiez troublé de chagrin par
 ce qui avait causé le bureau de poste
 de Sissing, vous alliez l'été de mes
 affaires; et me paraît que j'ai vu
 de mes yeux de son, et j'ai vu de
 vrai ce que vous espérez, que cela
 me trouble moi autant que vous
 propre chagrin. mais il y a quelque
 chose qui domine tout cela, qui laisse
 plus loin en arrière toute la vie
 de la vie, quelque chose qui prouve
 que se fortifie à savoir ce que de
 simplicité, de contrainte, que
 parvient à raconter me votre
 sort. et, je suis bien sûr de

celle fort en la. Mon Dieu il y a
de monner ou j'ai mis j'en ai
de l'expression j'ai à subir. j'en
devenir plus fier, plus grande.
ah si ils se couraient les yeux qui
croient. sa hancilier, ou un faire
fléchir!

vendredi. il fait très beau, il est fait
de l'air, j'en vas au bois de Boulogne.
j'en vas quitter j'en vas cela j'en
si il est fait cela j'en vas j'en
reprendre un peu un dimanche j'en
en est fait j'en vas. un en vain
en vain j'en vas j'en vas vite.
devenir j'en vas j'en vas
j'en vas un peu j'en vas j'en
votre de j'en vas, j'en vas j'en
petit plaisir un grand plaisir

de l'air
à l'air
de l'air
le
si
et
à
tant

de l'ami que cela vous donnerait -
à dire, tout est parti: j'en suis
désolé.

Le mariage va. Les sois de Württemberg
sont adonnés. Les fils sont protestants
Et on ne parle pas de filles.

Adieu, l'ami que vous accordez
tant.